



Jean-Michel Blanquer donne sa vision de l'école du futur

Dans le cadre des rencontres de l'opération « 2049 », le ministre de l'Éducation nationale livre à « l'Obs » sa vision de l'école de demain. A quoi ressemblera l'enseignement en 2049 ? L'intelligence artificielle aura-t-elle remplacé les enseignants ? A l'occasion de la rencontre autour de l'école en 2049, organisée ce mercredi 29 janvier à Clermont-Ferrand, le ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, qui vient de publier « Quelle école voulons-nous », présente à « l'Obs » sa vision de l'enseignement de demain.

> Regardez son intervention :

Comment enseignera-t-on en 2049 ?

Le grand enjeu de cette époque, c'est comment ce monde de plus en plus technologique peut-il être quand même un monde de plus en plus humain ? Comment est-ce qu'il ne produit pas de la standardisation, ou même des réactions d'obscurantisme par rapport à la science ou à la technologie ? Ces deux périls sont bien là, et nous avons à développer une sorte de nouvelle lumière pour être capables, à partir du savoir et de la technologie, de développer des valeurs humanistes, chez l'enfant et chez l'être humain.

Pour cela, nous avons besoin d'une réussite du couple homme-machine. Il faut se réjouir de toutes les opportunités que la machine offre mais faire en sorte que l'être humain en reste le maître, évidemment.

Avec « Hack ton bac », la lycéenne Elsa Cohen veut révolutionner l'école

Y aura-t-il un ordinateur par enfant ?

Un ordinateur par enfant, ce n'est pas un objectif en soi. Ça n'est jamais qu'un outil. On sait très bien qu'il faut être prudent sur ces sujets, notamment dans les premières années. L'addiction aux écrans, ça existe. On doit donc être très attentif à ne pas avoir une forme de pensée magique sur les ordinateurs.

Les études montrent d'ailleurs, à ce stade, que confier un ordinateur à un élève a peu d'impact sur sa réussite scolaire. Il faut donc regarder ça avec beaucoup de discernement.

L'enseignant pourra-t-il contrôler l'attention, la concentration de ses élèves ?

Il s'agit d'un des sujets majeurs de la pédagogie aujourd'hui. Nous avons beaucoup d'échos d'un manque de concentration des enfants, et c'est particulièrement observé à l'école primaire où on pense que le manque de sommeil et l'addiction aux écrans jouent un rôle négatif dans ce manque d'attention.

Nous devons y être très attentifs. D'abord en prévention, par exemple, par le sommeil, par le non-abus des écrans. Mais aussi en étant très attentifs à ce qui favorise l'attention des élèves. L'éducation physique et le sport sont très positifs pour que l'enfant ait le sens de l'attention. Certains types d'exercices, notamment par le jeu, favorisent considérablement l'attention. J'ai beaucoup promu le jeu d'échecs à l'école parce qu'il a des vertus incroyables en matière d'attention : vous voyez des enfants, qui peuvent être turbulents par ailleurs, se concentrer pendant des temps très longs sur la résolution d'un problème d'échecs.

On sait très bien qu'il y a des manières de capter l'attention de l'enfant, que, de nouveau, le duo homme-machine peut être très utile en la matière. Il existe des exercices en Chine mais aussi en France où un enfant apprend à écrire une lettre, un signe, et l'ordinateur, par une petite caméra, voit la qualité de ce signe. Il y a donc un autotest de l'enfant immédiat qui est une des très bonnes façons de cranter de la connaissance, on le sait, de s'autocorriger très vite et ainsi de progresser de manière très rapide.

Y aura-t-il encore des classes par niveaux ?

Plus l'école évolue, plus elle va aller vers la personnalisation du parcours de l'élève. Il est très important de tenir compte des forces et des faiblesses de chacun et de permettre l'épanouissement et le progrès de chacun grâce à cela. Et d'ailleurs, la machine nous y aide : l'intelligence artificielle permet d'analyser mieux les forces et les faiblesses d'un enfant, et ça doit être accompagné par le professeur, l'être humain, qui doit rester maître de ces outils.

Cette personnalisation va mener à relativiser l'organisation par âge. On le voit déjà à l'école maternelle : un des grands principes de Montessori, c'est d'entremêler petite section, moyenne section et grande section pour créer des effets de compagnonnage, des effets de personnalisation des parcours, des effets d'émulation, tout simplement.

Y aura-t-il encore des murs autour des écoles ?

L'école, c'est forcément un lieu particulier, et c'est très bien ainsi. Elle a ses règles du jeu particulières. Elle a sa logique particulière, et c'est extrêmement précieux. Imaginez un monde où l'école ne s'incarne pas quelque part physiquement : c'est non seulement très néfaste pour l'école, mais c'est aussi très néfaste pour la société. On a besoin de ces lieux de savoir, qu'on appelle ça école, université, bibliothèque, lycée... Ce sont des lieux qui structurent la société, qui structurent la vie des êtres humains. C'est donc très important que ça s'incarne. C'est très important que ça obéisse à une logique particulière : c'est la tripartition classique entre le clerc, le paysan et le guerrier dans les sociétés indo-européennes. On la retrouve dans les lieux. On a besoin de lieux qui soient le lieu des clercs, de la transmission des savoirs.